

# LANCEMENT DU GROUPE « ESPACE ET TERRITOIRES »

**Une trentaine de personnes ont participé à la première réunion du groupe « Espace et territoires ». Contexte sanitaire oblige, celle-ci s'est déroulée en visioconférence. Cet atelier virtuel s'est tenu le mercredi 8 juillet.**



Crédit photo : Annie Spratt via Unsplash

Comme les autres groupes fédérés par Space'ibles, le groupe « Espace et territoires » s'inscrit dans une démarche de prospective. Il s'agit bien de mettre en interaction une diversité de décideurs pour réfléchir à l'après-demain, esquisser des scénarios à horizon 2040 et émettre des recommandations à visée opérationnelle. La particularité de ce groupe est d'opérer autour d'une étude de cas très ciblée portant sur l'identification des vulnérabilités liée à l'eau sur trois territoires prédéfinis en Nouvelle Aquitaine : la démarche vise à mettre en place des dispositifs collectifs, associant les acteurs des territoires et ceux du spatial, pour mieux anticiper et réduire ces vulnérabilités.

Choisis pour la complémentarité de leurs profils, ces trois secteurs sont le plateau de Millevaches, la région hydrographique de la Dordogne et l'agglomération d'Agen. De ce fait, nombre d'intervenants de ce groupe prospectif sont en responsabilité sur ces zones géographiques (décideurs publics, professionnels du secteur, agents économiques et acteurs environnementaux...), aux côtés de spécialistes de l'observation spatiale de la Terre.

## **Une ressource précieuse pour l'homme... et son environnement**

Cette première réunion se donnait pour objectif

d'introduire la démarche et de dresser une première analyse des vulnérabilités et des dispositifs d'anticipation et de gestion des crises. L'eau est ici considérée une ressource tant pour l'homme que pour l'écosystème. Il faut donc appréhender ces besoins humains et environnementaux de front et dans le temps, en considérant notamment l'impact du changement climatique. On sait que tous les territoires ne sont pas égaux en eau, et que par ailleurs la variabilité de cette ressource va croissante.

A noter que sur 1,5 milliards de mètres cubes d'eau douce prélevés en Nouvelle-Aquitaine en 2015, 46 % l'ont été pour l'agriculture, 34 % pour l'eau potable, 12 % pour l'industrie et 8 % pour l'énergie. L'idée est de coordonner ces différents besoins, et éventuellement de les prioriser. Le travail prospectif doit tenir compte tant de la quantité d'eau disponible que de sa qualité... et de son coût (lequel pourrait doubler d'ici 2050). Il convient aussi d'envisager de nouveaux modes de traitement, de récupération, de circulation, de stockage (en zones humides notamment)...

## **Une multitude d'activités impactées**

Les techniques actuelles d'observation spatiale de la Terre ne permettent pas de déterminer la profondeur d'un point d'eau. En revanche, elles permettent de mesurer avec précision la variation des niveaux, mais aussi l'imperméabilisation du sol (urbanisation), les ruissellements, l'évolution de la forêt (par versant, par espèce...), les dégâts d'un incendie, ou encore la croissance du maïs (utile pour définir le besoin momentané en eau). Couplées à des mesures terrestres sur les débits des ruisseaux, elles peuvent contribuer à prévenir le risque d'inondation ou de sécheresse. Ce dernier risque touche naturellement l'agriculture, mais aussi la sylviculture, ou encore le tourisme et les loisirs en rivière. L'affinement des outils d'observation spatiale de la Terre constituera un vecteur important d'aide à la décision dans la gestion des retenus d'eau, dont la gouvernance s'annonce comme un sujet majeur.